

# « Ce film fait écho à notre réalité, c'est effrayant »

**Nice** Quatre victimes du prêtre niçois accusé de pédophilie ont vu ensemble *Grâce à Dieu*, le film de François Ozon sur le scandale d'abus sexuels à Lyon. Ces amis décrivent un effet miroir saisissant

**C'**est effrayant à quel point cela fait écho. Cela laisse à penser que ça [la pédophilie ecclésiastique] devient une banalité... Et c'est encore plus révoltant. » Cette fois encore, Thomas Bidart est le premier à prendre la parole. La séance de 19 heures de *Grâce à Dieu* vient de s'achever, au Pathé Masséna, jeudi, à Nice. Un bon quart d'heure a été nécessaire à la petite bande d'amis « remués » pour quitter la salle. On ne sort pas indemne des 2 h 15 du film-choc de François Ozon consacré au scandale d'abus sexuels dans l'évêché de Lyon. Surtout quand on y voit un effet miroir saisissant. Avenue Jean-Médecin, Thomas Bidart débriefe avec son frère jumeau, François, et leurs camarades d'enfance, Alexis Vertenstein et Benoît Valla. « *C'est poignant de vérité*, réagit ce dernier. *C'est incroyable comme cette fiction – ou plutôt, ce film – rejoint notre réalité.* » Seul leur ami Laurent Bascou n'a pas pu se libérer. Voilà néanmoins réunis ces anciens de Stanislas, une fois encore. Trente ans après les attouchements dont ils accusent un prêtre niçois.

## « Tant de similitudes... »

Au moins sept plaintes visent ce curé jusqu'alors si populaire, mis en examen pour agressions sexuelles sur mineurs de moins de 15 ans. Le sexagénaire a passé deux semaines en détention provisoire, fin 2018, avant d'être placé sous contrôle judiciaire. À ce stade, il reste présumé innocent. Tout comme le père Bernard Preynat, au cœur du scandale lyonnais, qui attend son procès. « *La grosse différence, c'est que le père Preynat a avoué. Alors que*



**Alexis Vertenstein, François Bidart, Benoît Valla et Thomas Bidart, réunis jeudi soir au Pathé Masséna, le temps d'une projection qui les a « remués ».**

(Photo Franck Fernandes)

*pour nous, personne ne s'est excusé, personne n'a dit pardon* », regrette François Bidart. « *C'est terrible pour nous. Nous sommes des victimes mais personne ne nous a pris en considération...* » « *Au sein de l'Église* », complète son frère. Dans son film, François Ozon n'occulte rien. Les attouchements sexuels lors de camps de vacances, ces « *petits secrets entre nous* », les hésitations à parler, les réticences de l'Église, le soutien ou l'incompréhension des proches, etc. « *Il y a tellement de similitudes par rapport à ce qu'on vit ! C'est un copié-collé de notre situation* », estime Alexis Vertenstein.

Ce quadra, père de trois enfants, se dit « *bouleversé* » par le combat

mené par l'un des protagonistes, Alexandre : « *Parler pour les générations futures.* » Benoît Valla retient la quête de vérité opiniâtre, tortueuse, complexe des membres de *La Parole libérée* à Lyon. « *C'est rassurant de voir que d'autres victimes ont vécu les mêmes doutes, les mêmes peurs que nous. Ensemble, elles ont réussi à faire avancer les choses. Cela me laisse un bon espoir pour l'avenir.* »

## « Pour la bonne cause »

Libérer la parole. Pour soi. Pour les autres. Et même pour l'Église. Tel est le propos du film. Tel est, aussi, le sens de l'appel de François Bidart, marqué par le film et cette « *innocence brisée, ces en-*

*fants abusés, salis. Je ne peux pas m'empêcher de penser à toutes ces victimes qui n'ont pas encore parlé. Je les encourage vraiment à le faire, parce que c'est très important.* » François Bidart, comme François Ozon, a bien conscience que « *chaquer à son cheminement pour arriver à parler. Mais en parlant, on se libère d'un poids énorme ! Oui, ça a des répercussions sur tout l'entourage, c'est un poids sur nous, ce n'est pas facile tous les jours... Mais c'est pour la bonne cause. On sait pertinemment qu'il y a d'autres victimes. Il faut que la peur change de côté, soit du côté des abuseurs.* » Thomas, François, Benoît, Alexis et Laurent ont entre 41 et 44 ans. Ils le savent, les faits qu'ils dénon-

cent sont sans doute prescrits. Qu'importe. Ils veulent dire leur souffrance, épauler la victime qui dénonce des faits non prescrits et conduire l'Église à faire le ménage dans ses rangs. « *On sent bien qu'il y a un manque de volonté, que personne ne veut prendre ses responsabilités*, déplore François Bidart. *On nous donne des sparadraps par rapport à des blessures restées en nous. Ce n'est pas acceptable !* »

## « Merci d'aller au bout »

Les temps ont changé. Le phénomène #MeToo a désinhibé nombre de victimes. Les turpitudes du père Preynat et les silences de M<sup>gr</sup> Barbarin sont jugés en correctionnelle. Des scandales de pédophilie éclaboussent le nonce apostolique de Paris et le n°3 du Vatican. Le pape François vient de consacrer un sommet inédit à ce fléau qui mine l'Église.

Mouvement de fond dans l'institution ? « *Plutôt une vaguelette*, grince Thomas Bidart. *Cela va prendre beaucoup de temps...* » Benoît Valla, lui aussi, juge « *très léger* » le bilan des assises au Vatican. « *D'accord, il y a eu l'évocation de Satan mais pas de révocation systématique et définitive des prêtres mis en accusation ou condamnés.* » Jeudi soir, les quatre amis ont partagé au moins une satisfaction : avoir pu voir *Grâce à Dieu*, malgré les entraves judiciaires qui avaient menacé sa sortie. Thomas Bidart espère que ce film contribuera à lever certains tabous dans la société tout entière. Il prend une inspiration et insiste : « *Merci, Monsieur Ozon, d'avoir fait ça. Merci d'être allé jusqu'au bout.* »

**CHRISTOPHE CIRONE**  
ccirone@nicematin.fr